

LA CORRECTION FRATERNELLE

Le chapitre 18 de saint Matthieu contient le quatrième grand discours de son évangile. Après le discours sur la montagne (ch 5 à 7), le discours missionnaire (ch. 10) et le discours en paraboles (ch. 13), nous avons maintenant *le discours sur les relations entre les membres de la communauté chrétienne.* Les experts appellent ces recommandations de Jésus «*l'enseignement sur la vie communautaire*». Il est bon de lire ce discours, de le méditer sous cet angle communautaire car nous faisons toujours parti d'un groupe, que ce soit dans la famille, dans la paroisse, sur le lieu de travail ou avec nos amis.

Le Christ nous dit ce matin que *sa communauté ne doit pas ériger de barrières définitives*, elle doit toujours garder les portes ouvertes et la lumière allumée. La communauté chrétienne ne se résigne jamais à la perte définitive d'un frère ou d'une sœur. Elle se montre toujours capable d'accueillir, de pardonner, de se réconcilier, de permettre le retour de celui ou de celle qui s'est éloigné. Et il doit y avoir un air de fête lorsque la sœur ou le frère qui a quitté la famille pour aller vivre au loin, réapparaît à l'horizon (comme l'histoire du retour de l'enfant prodigue raconté par l'évangéliste Saint Luc).

Les sociologues affirment que l'homme d'aujourd'hui est porté à un individualisme à toute épreuve : «chacun pour soi». Dans l'évangile, le Christ condamne cette attitude et nous rappelle que nous sommes une «race communautaire». Nous sommes responsables les uns des autres. Dans la Lettre aux Romains, Saint Paul a une phrase extraordinaire : «*N'ayez de dettes envers personne, sinon celle de l'amour mutuel. Car celui qui aime autrui a, de ce fait, accompli la Loi*». (Rm 13, 8)

Il y aura toujours des tensions dans les couples, entre parents et enfants, avec nos amis, nos voisins ou nos collègues de travail. Malheureusement, dans certains groupes, dans certaines familles, les ruptures durent pendant des années et parfois ne disparaissent qu'avec la mort de ceux et celles qui les ont entretenues. D'autres refusent simplement de se réconcilier ... Dans ces situations de conflits, le chrétien ne doit jamais se résigner à la perte de quelqu'un.

Aujourd'hui, Jésus nous propose une méthode pour essayer de résoudre les difficultés de relations et communication qui apparaissent entre nous : *la correction fraternelle*. Dans notre mentalité moderne, cela semble insolite, mais à bien y penser, c'est peut-être la manière la plus efficace de régler les conflits.

Le but de la correction fraternelle n'est pas d'humilier, mais de réconcilier. Il ne s'agit pas d'avoir raison et de montrer que nous sommes meilleurs que l'autre : «*Si ton frère t'écoute, tu auras gagné ton frère*». Voilà le but recherché, le prix de la rencontre, la grande récompense : non pas de gagner un argument, de prévaloir sur l'autre, de l'humilier, mais bien de «*gagner son frère en tant que frère*». Il ne s'agit pas de la satisfaction mesquine d'avoir raison, mais de la joie de constater que l'ouverture à l'autre a porté des fruits.

La communauté qui s'efforce de pratiquer la correction fraternelle connaît bien la parabole «*de la poutre dans ton œil et de la paille dans l'œil du voisin*». (Mt 7, 1-5) Lorsque nous rencontrons quelqu'un qui a péché, nous dit le Seigneur, nous devons avoir la même attitude que le père de l'enfant prodigue, qui le reçoit à bras ouverts, qui montre à tous que, malgré ses fautes, il est toujours le fils bien-aimé et que pour son enfant retrouvé Il fait la fête pour tout le village.

Nous vivons dans un monde où nous renouons de plus en plus à ce devoir de correction fraternelle, à commencer par celui de corriger les fautes de nos propres enfants, de nos frères et sœurs, de nos amis les plus proches. Nous entendons souvent des phrases comme les suivantes : «*Ah!*

Après tout, *s'il est heureux comme ça ! ... Il faut être tolérant ... C'est sa vie ! ...* ». Parfois même, on critique celui qui ose corriger, qui ose dénoncer le mal ... parce qu'il dérange.

Eh bien, le Christ nous dit ce matin : *cette façon de penser et d'agir n'est pas chrétienne*. Pour Jésus, la concorde du groupe, l'amour de l'autre est ce qu'il y a de plus important. C'est vrai qu'il faut un certain courage pour aller trouver quelqu'un et lui parler de ses fautes et de ses faiblesses, alors que nous sommes loin d'être parfaits et ne sommes pas exempts de ces mêmes fautes et faiblesses. Habituellement, nous faisons le contraire de ce que Jésus nous suggère dans l'évangile : au lieu de rencontrer la personne et de lui parler discrètement, nous faisons des insinuations malveillantes dans son dos, pratiquons la médisance, et détruisons la réputation de l'autre ...

On juge et on ne corrige pas ! Pas étonnant dans ces conditions que les relations humaines se dégradent. Comment peut-on pardonner ou demander pardon quand on ne cherche même plus à défendre le bien et la vérité, à dénoncer le mal et le péché ?

Pourquoi est-ce si important de corriger un frère qui commet un péché ? Parce que corriger son frère c'est l'aimer en vérité ; c'est désirer pour lui le vrai bien ; c'est lui éviter de se perdre dans les chemins du mal. Corriger un frère ce n'est pas le juger, encore moins le condamner, c'est attirer son attention sur le mal qu'il fait ou le mal qu'il se fait.

Mais avant de corriger un frère, **il y a des conditions à remplir :**

* ***La première*** c'est *qu'il y ait une relation vraie et profonde qui nous unisse à la personne concernée*, sinon elle ne nous écouterait pas. Il faut que cette personne soit pour nous comme notre frère ou sœur. Jésus ne dit pas «*si un homme a commis un péché, corrige-le*», mais «*si ton frère a commis un péché ...* ». Il faut donc commencer par établir une relation de confiance avec celui qu'il conviendrait de corriger.

* Ensuite, ***il faut***, avant toute correction fraternelle, ***beaucoup prier pour que le Seigneur nous aide à aimer l'autre en vérité***, à trouver les mots justes, les mots qui ne blessent pas. D'où l'enseignement de Jésus sur la prière qui conclut l'Évangile d'aujourd'hui (*"quand deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis là, au milieu d'eux"*).

* ***Il faut également***, comme Jésus nous le recommande, ***commencer par parler à notre frère seul à seul*** ; et cela pour un double motif : pour ne pas l'humilier et, en même temps, pour lui donner la possibilité de nous expliquer sa version des choses, ses intentions profondes, voire même d'exprimer une demande de pardon.

* Ensuite, pour pouvoir discerner le bien du mal, ***il faut être soi-même en profonde communion avec le Christ*** qui est la Vérité même, ***et donc en communion avec l'enseignement de l'Église*** qui a pour mission d'éclairer les consciences. C'est cette référence commune à une même et unique Vérité qui nous permettra, s'il le faut, de revenir à plusieurs auprès de notre frère, comme le Christ nous invite à le faire dans l'Évangile. Comment revenir à plusieurs si nous ne sommes pas unis par cette même et unique Vérité qui est le Christ et l'enseignement de son Église ?

* Enfin, ***pour ne pas juger la personne, mais seulement ses actes, il faut être rempli d'Amour de Charité***, c'est-à-dire ***être habité par l'Esprit-Saint***. Cette présence spirituelle de Dieu dans notre cœur nous fera poser un regard plein de bienveillance sur notre frère, et nous donnera les mots qui reconforteront et feront grandir.

En fait, avant de nous mettre à corriger les autres, et encore mieux, pour vérifier que nous sommes bien dans les bonnes dispositions pour le faire, il suffit de commencer par considérer que le premier frère à corriger, c'est nous-même.

Pour conclure, nous pouvons aujourd'hui nous interroger sur quelques points. Par exemple :

Acceptons-nous de nous laisser corriger par nos proches ? De nous laisser regarder *en vérité* par le Christ ? De nous remettre en cause selon ce que nous enseigne l'Église ?

Avons-nous l'humilité de reconnaître nos propres fautes ? Et acceptons-nous de faire la démarche d'en demander le pardon à Dieu comme à notre prochain ?

Ce souci constant de conversion personnelle nous garantira de rester à notre juste place, et d'approcher notre frère égaré avec un cœur plein d'humilité et de miséricorde. Amen.